

l'Église à connaître Dieu et à l'adorer, avec celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ. C'est donc avec raison que notre prédécesseur Pie IX, ainsi que nous l'avons indiqué, a loué dans des lettres apostoliques ces deux institutions et leur a libéralement octroyé de saintes indulgences.

Ces trois Sociétés ont donc fleuri avec la faveur marquée des Souverains Pontifes et n'ont jamais cessé de poursuivre leur œuvre avec un zèle sans rivalité; aussi on les a vues produire d'abondants fruits de salut, aider puissamment notre Congrégation de la Propagande à soutenir la charge des missions, enfin prospérer au point de donner pour l'avenir l'heureux espoir d'une plus ample moisson. Mais les orages nombreux et violents qui ont été déchaînés contre l'Église dans les contrées depuis longtemps éclairées par la lumière évangélique ont causé du dommage même aux œuvres destinées à civiliser les nations barbares. Beaucoup de causes, en effet, sont venues diminuer le nombre et la générosité des associés. Et certes, quand tant d'idées perverses, répandues dans le peuple, aiguïssent les appétits terrestres et bannissent l'espérance des biens célestes, qu'attendre de ceux qui ne se servent de leur esprit que pour désirer, et de leur corps que pour se procurer le plaisir? Ces hommes-là demandent-ils avec instances à Dieu de se laisser toucher et d'amener par sa grâce victorieuse à la divine lumière de l'Évangile les peuples assis dans les ténèbres? Subviennent ils aux prêtres qui travaillent et combattent pour la foi? Le malheur des temps est venu aussi diminuer les dispositions généreuses des personnes pieuses elles-mêmes, soit que l'étendue de l'iniquité ait refroidi la charité de beaucoup, soit que la gêne domestique, les perturbations politiques, sans compter la crainte de temps plus mauvais encore, les aient rendues pour la plupart plus économes et moins disposées à l'aumône.

Par contre, de nombreuses et lourdes nécessités accablent et pressent les missions apostoliques; le recrutement des ouvriers évangéliques deviendra chaque jour plus difficile, et il pourra ne pas s'en trouver d'aussi nombreux et d'aussi zélés pour remplacer ceux que la mort a enlevés, que la vieillesse a accablés, que le travail a brisés. Car nous